



LA FIN D'UN MONDE



Chaque jour qui passe est un autre jour sous le règne de la catastrophe. Il n'y aura pas d'apocalypse, pas de signe claire, de rupture réellement net, il y aura juste une accentuation continue, avec quelques accélérations, une succession de crises. Il y aura des saisons de plus en plus sèches, et des flics de mieux en mieux armés. Il y aura des famines ailleurs et des frontières de barbelés ici. Il y aura un peu plus d'îles qui disparaîtront sous les flots, des kilomètres de digues en béton et des bassines. On travaillera jusqu'à la mort ou on mourra de ne pas avoir de travail.

Nous sommes continuellement bombardés d'informations et de représentations qui nous empêchent de voir clairement ce qui se passe sous nos yeux. Et ce constat concerne autant la catastrophe climatique que la violence du patriarcat, la brutalité du capitalisme et les autres rouages de la domination quotidienne. Ces manipulations reposent toujours sur une combinaison de méthodes pour nous faire accepter l'inacceptable, pour que l'on abandonne nos rêves, pour que l'on se résigne à la résilience.

Il y a bien évidemment le mensonge. On nous ment sur les effets des pesticides, sur les violences policières, sur le contenu des lois votées, sur les buts, les méthodes et les causes.

On nous dépoussède de notre capacité d'action en nous montrant le pire et en nous proposant des moyens ridicules pour agir. On nous montre un continent de plastique et on nous incite à mieux trier nos déchets. On nous montre l'horreur de la guerre et on nous invite à allumer des bougies. Les effets désastreux de l'élevage et à devenir flexitarien.ne... Tout paraît si large, si puissant, si



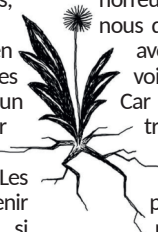
contradictoire, que petit à petit, même notre quotidien devient un spectacle. On ne voit plus ici cette église qui défend des violeurs de gosses et s'oppose à une existence libre, on oublie que cette colline est un amas de déchets miniers toxiques, que derrière les murs de ces casernes s'entraînent les bourreaux en uniformes, que personne ne devrait avoir à vivre à côté d'un incinérateur d'ordure, que des maisons sont vides et que des personnes dorment dans la rue...

Mais il est possible de sortir de ce sommeil mortifère. Oui, le mur qui se dresse face à nous est immense. Oui, il nous empêche même d'imaginer ce que l'on pourrait construire de l'autre côté. Mais dans le même temps, il y a toujours des briques à portée de mains.

Oui, il semble si solide qu'il pourrait bien rester debout même en enlevant quelques bons morceaux. Mais chaque trou dedans et c'est un peu plus d'air qui passe. Chaque trou et c'est de nouvelles briques que l'on peut sceller. Chaque trou nous offre la possibilité de voir un morceau de ce que pourrait être notre vie. Et cette possibilité, nous devons la saisir.

Parce que nous avons besoin d'une projection plus concrète de ce que l'on veut. Ni un programme, ni même un projet, plutôt une multitude d'utopies. Parfois complémentaires, parfois contradictoires. Nous ne pouvons nous contenter d'énumérer les horreurs qu'il faudra nécessairement détruire, nous devons aussi partager les rêves que nous avons possiblement en commun. Pour savoir avec qui les construire et les approfondir.

Car tout cela nous sera nécessaire pour transformer cette fin du monde en la fin de leur monde. Ce monde auquel nous nous retrouvons enchaîné.es à la fois par la contrainte et par notre résignation, par le subterfuge et la complaisance.



NOUS SOMMES TOUS LES CAMARADES DU S

A l'heure où nous écrivons ces lignes, notre camarade Serge se trouve dans le coma depuis 15 jours et son pronostic vital est toujours engagé. Nous tenons à remercier chaleureusement tous les camarades dont l'intervention rapide a permis de le maintenir en vie et celles et ceux qui le soignent au meilleur de leurs moyens aujourd'hui. Nous remercions également toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait part de leur solidarité à destination des blessés et des enfermés du mouvement.

Nous assistons, de loin, aux différentes tentatives de récupération par des politicards pour faire leur beurre sur la situation de Serge. Ils se dépouillent pour faire de nos luttes un tremplin afin de renforcer leur position dans le jeu politique. Et pour ça, ils veulent qu'on se tienne sage. Pourtant, ils savent pertinemment que l'État et les bourgeois, dont ils font partie, sont déterminés à ne rien lâcher.

Cette situation n'est pas nouvelle. Elle est mondiale, de la France à la Chine, de la Colombie à l'Iran. Partout, l'espoir des miettes s'estompe. Nos conditions de vie se dégradent aussi vite qu'ils s'enrichissent et partout où on se soulève, nous ne rencontrons plus que la répression et la violence de l'État comme réponse. Dire que le capitalisme n'a d'horizon que la mort, la guerre, la destruction, c'est prendre acte que la solution pour en finir se trouve du côté des luttes contre notre exploitation, des débordements, de nous.

Après des semaines de lutte en France, les directions syndicales et politiques peinent à défendre leur stratégie de maintien de l'ordre face aux millions de prolétaires qui ont donné de leur temps, de leur corps voire de leur vie pour gagner. Nous refusons leur défaite programmée et pour ça, à plein d'endroits, des formes d'organisations ont émergé pour nous permettre de prendre l'initiative et de renforcer la lutte, par les assemblées, par les occupations, par les manifs, par les grèves, par les blocages, par les sabotages. L'essentiel pour nous, c'est de construire l'unité à partir de celles et ceux qui refusent la division de la lutte et qui font aujourd'hui face à l'État. Ce qu'ils ont fait à Serge, ce qu'ils ont fait à tous les blessés et les enfermés, il n'y a pas moyen que ça passe.

Dans cette perspective, nous appelons à poursuivre les actions pour renforcer le mouvement et à les dédicacer à tous les blessés et les enfermés d'ici et d'ailleurs. De nombreuses banderoles ont fleuri dans les cortèges et sur les murs. Des métros portent le nom des blessés. Des chansons sortent. Des occupations et des sabotages se multiplient. Continuons.

Nous demandons également à toutes celles et ceux qui en France et autour du monde se reconnaîtront dans cet appel à faire de **la semaine du 1er mai une semaine intensive d'actions contre l'État et le capital** : au travail, dans les cortèges, sur les ronds-points, en dédicace à tous nos camarades blessés, tués et enfermés, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, qui ne peuvent pas y participer. Non pas dans un sens symbolique ou mémoriel mais bien dans l'objectif de lancer, relancer ou continuer les luttes auxquelles nous participons. **Parce que ça aurait pu être n'importe lequel d'entre nous qui luttons, NOUS SOMMES TOUS LES CAMARADES DU S !**

Vive la révolution !

PS : Nous relayons sur le blog lescamaradesdus.noblogs.org et les différents réseaux, l'ensemble des initiatives en dédicace aux blessés et enfermés qui pullulent un peu partout. Pour qu'on relaie les initiatives locales, envoyez les svp à s.informations@proton.me. Si des assemblées/groupes pensent mettre en place des actions fraîches pour la semaine d'action et après, faites le nous savoir.

FAIRE TAIRE LES FACHOS

Samedi 11 mars, les fachos avaient organisé un rassemblement contre l'installation d'un Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile (CADA) à Bêlâbre dans l'Indre. Les fans du pétainiste zemmour étaient venu de loin pour étaler leurs haines racuites et leur amour de la désinformation. Les 200 racistes, nationalistes et autres saveurs traditionnelle de la france se sont retrouvés face à 300 contre-manifestants. Un face-à-face qui aura duré 1h30 environ, l'extrême-droite décidant de couper court quand elle s'est rendue compte que l'alimentation électrique de leur système son avait été coupée.



Un coup de pince bien sympathique puisqu'il aura épargné aux oreilles de tout le monde les fadaïses racistes de Pierre Gentillet. Mais qui ne suffira malheureusement à empêcher cet avocat parisien, habitué de C-news, de propager sa merde.

TRASHAGE DE PÔLE EMPLOI

Dans la nuit du 16 au 17 mars, nous avons étoilé les vitres du pôle emploi POITIERS-GRAND-LARGE.

Contre la réforme des retraites. Contre la réforme de l'assurance-chômage. Contre le contrôle des chômeurs. Contre le travail. Contre la réforme des retraites.

Contre la réforme de l'assurance-chômage. Contre le contrôle des chômeurs. Contre le travail. Contre la réforme des retraites. Contre la réforme de l'assurance-chômage.

Contre le contrôle des chômeurs. Contre le travail. Contre la réforme des retraites. Contre la réforme de l'assurance-chômage. Contre le contrôle des chômeurs.

Contre le travail. Contre la réforme des retraites. Contre la réforme de l'assurance-chômage. Contre le contrôle des chômeurs. Contre le travail.

trouvé sur nantes.indymedia.org

LES MURS ONT LA PAROLE

Vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte mais poitiers dispose d'une brigade anti-tag. Deux agents payés à plein temps pour cacher que Darmanin est un violeur, que la police est une milice au service de l'ordre capitaliste, que personne ne veut travailler jusqu'à en crever voir travailler tout court et autres expressions de la sagesse populaire.

Que les amateurices de dictons, proverbes et appels à l'action se rassure. Les deux braves ouvriers sont actuellement débordés et n'ont pas le temps ni la capacité de tout enlever. Et si vous êtes plutôt amateurice de chiffre, sachez que cette brigade de nettoyage des ACAB efface environ 2 000 tags par an.

DES RÊVES

Une des critiques les plus courantes contre les idées anarchistes, c'est celle d'être utopiste. Certes on reconnaît que l'idée est bien belle, l'enthousiasme réel mais quand même... Certes ce monde est merdique mais quand même... Certes le travail est un mouloir mais qui fera le ménage ? Certes la famille est une cellule mais qui gardera les gosses ? Certes la police est une milice meurtrière mais qui empêchera les gens saouls de conduire ?

On pourrait continuer cette liste indéfiniment, tant les objections sont nombreuses. Face à ça, on pourrait se cacher derrière quelques pirouettes intellectuelles et stylistiques. Dire que nous ne sommes pas des vendeurs de programmes, que notre objectif est de permettre à chacun de décider pour soi de ce qu'il veut bâtir, qu'un monde nouveau ne pourra être construit voir même pensée que sur les ruines de l'ancien et autres contorsions. Bien sûr, rien de cela n'est faux en soi, mais cela sert souvent à éviter d'exposer concrètement ce que nous portons dans nos cœurs.

Pourtant, ici et là, et par divers moyens nous essayons d'amener nos mondes dans celui-là. Par l'attaque contre les structures de domination bien évidemment, mais aussi de multiples autres pratiques. Parce que pour obtenir la liberté que nous souhaitons, nous ne pouvons nous contenter de détruire les éléments matériels sur lesquels reposent les structures de domination mais aussi les rapports sociaux qui les reproduisent.

L'avenir que nous souhaitons ne se trouve pas au fond des paroles de quelconques prophètes mais dans la prolongation de nos tentatives. Les choses que l'on met ou essaye de mettre en place sont les esquisses d'un autre monde. Le début de lignes qui s'étirent à l'infini vers l'horizon que l'on souhaite. En continuant ces lignes à travers l'approfondissant des idées, la multiplication des pratiques, et l'aller-retour entre les deux, on peut plus précisément entrevoir l'idéal vers lequel on tend.

Parce que ne pas appeler la police n'empêche pas les gens saouls de conduire, que ne pas porter plainte n'empêche pas les violences, et que refuser la prison ne signifie pas choisir la passivité. Alors on développe d'autres chemins pour faire face aux conflits, d'autres plans pour se protéger des violences, et d'autres manières d'y faire face. Et nous sommes loin d'être les seules à le faire.

Personne n'appelle la police pour empêcher ses potes de reprendre la route ivre, à la place on leur propose de dormir sur place, de les ramener, de rester décuver ou on leur prend les clés de la voiture.

C'est le fait d'insérer ces pratiques au sein d'objectifs plus larges, de buts plus grands, de les faire dialoguer entre elles qui en font des esquisses d'un éventuel futur. Dans l'exemple précédent, si nous agissons comme cela ce n'est pas seulement parce que nous tenons à nos potes et que nous n'aimons pas la police, c'est que nous souhaitons mettre à bas la police et le monde qu'elle défend, que s'en passer sape sa légitimité. Une manière d'agréger des refus qui ne soient pas une simple addition.

On va puiser dans les expériences anciennes comme dans les critiques nouvelles. On va tenter, on va échouer, on va réussir, parfois à moitié. On agira dans l'urgence face à la nécessité, on se retrouvera dépourvu malgré notre préparation. Et on perdra. Souvent voir toujours. Parce que la victoire que nous cherchons n'est pas la fin d'un projet spécifique de l'ennemi, l'arrêt d'une pratique particulière ou le succès d'un événement. C'est une transformation radicale de tous les rapports sociaux qui tissent cet enfer.



Bon vent

QUEL CHEMIN ?

A Sainte Soline en 2023, comme à Sivens en 2014 contre la construction d'un barrage, l'état a montré qu'il était prêt à aller loin, à mutiler, à tuer (Rémi Fraisse), à mettre dans le coma (Mickaël et Serge), pour sauvegarder l'idée d'une agriculture irriguée, essentiellement au service de l'élevage intensif. Dénoncer la violence de l'état et de ses sbires, se réjouir des égratignures infligée à la face de l'ordre et soutenir le besoin, l'envie, la légitimité d'aller se fritter avec les keufs, ne doit pas empêcher d'avoir un regard critique sur comment on en arrive là. « Celui qui s'engage sur la route et prend un mauvais virage ne va pas là où il a l'intention d'aller mais là où la route le mène. » [E. Malatesta]

Ce qui questionne à Sainte Soline, et ce depuis le premier rassemblement en octobre 2022, c'est pourquoi avoir pris cette route ? Pour quels objectifs et par quel moyen elle a été tracée.

Sur la page des Soulèvement De La Terre, le but public affiché du 25 mars est d'« impacter concrètement les projets de bassines et leur construction ». Comme en octobre, le chantier est vide, grillagé mais vachement mieux défendu. Au max il y a quelques pompes et canalisations à saboter. D'ailleurs, maintenant on dit : « désarmer » pour que ça passe mieux dans les médias, ça fait moins véner, tous le monde peut donc se l'approprier, mais en contre partie est-ce que ça ne dissocie pas le bon sabotage du mauvais sabotage ? Des sabotages de bassines, il y en a 13 de dénombrés à ce jour. Les seuls cas de répression connus liés à cela, c'est lors de manif. Des arrestations ont eu lieu pour des sabotages en direct ou après les manif suites aux recherches des keuf (analyse photos et vidéo, plaque immatriculation, relevé téléphonique...). Donc dans la situation actuelle, pourquoi aller chercher à « impacter » les projets de bassines sous l'œil des keufs et des caméras (des nid à merde qui ne font que donner des infos au flic au passage) ? Pourquoi rassembler des milliers de personnes à la même heure au même endroit pour cela ? Pourquoi choisir une bassine indégradable ? Stratégiquement ça ne tient pas la route, il se serait passé quoi s'il n'y avait pas eu de keuf ? On comprend vite que le but, c'est d'aller mettre un drapeau au fond d'un trou de cailloux pour dire : on a gagné ! Quel impact concret sur le

projets de bassine de Sainte Soline ? Aucun. Gagner quoi ? La grande bataille médiatique, peut-être. Compter, tester, montrer le poids des partisan.es, peut être. Ça maîtrise la com' aux SDLT, à la perfection, ça sature les réseaux d'info, les murs d'affiches, les portes paroles des SDLT et de Bassines Non Merci 79 sont de tous les plateaux et journaux. D'un côté ça permet de se rappeler qu'il n'y a pas que la réforme des retraites dans la vie et ça tant mieux. Mais de l'autre, ça joue sur un terrain glissant, celui d'utiliser les moyens des capitalistes et des collabo du pouvoirs tout en ayant un discours anti-système. A quel moment ça va faire des compromis pour continuer de rayonner ? Les SDLT ratissent large et brouillent les lignes politique avec des mots qui parlent à leurs partenaires politiques et citoyenistes (LFI, EELV, NUPES, CGT, Solidaires, YFC, NPA...) et un lexique communiste, pseudo-anarchiste qui font fantasmer les plus radicaux. Faut plaire à tous le monde, pour composer et se rallier sous le même drapeau pour dire « Nous sommes, toutes et tous ensemble, les Soulèvements de la Terre. ». Mais ce qui questionne le plus c'est : « On ne dissout pas un mouvement »... ha bon, c'est pas une organisation avec des buts de lutte précis. Si c'est un mouvement c'est quoi l'idéologie, et là est-ce qu'on pourrait parler concrètement d'idée alors. Mais ça ce n'est pas possible, jamais, selon les organisateurices il n'y a pas d'idéologie derrière les SDLT. Non non, l'appellisme¹ n'existe pas, n'en parlons plus. Comment peut-on débattre ou critiquer quelque chose qui dissimule autant ses buts et ses visions politiques ?

Et il y a de quoi être méfiant.e ou en tout cas à minima se questionner sur les intentions quand on sait que certaines têtes connues des SDLT (et non pas toutes les petites mains recrutées pour faire tourner l'événement) sont en effet les même qui ont orchestré des manipulations sur l'ex-zad de NDDL. On ne change pas une équipe qui gagne. Ce sont donc « Ceux là qui ont signé avec la préfecture de Loire-Atlantique pendant que d'autres se fritaient contre les flics sur les sentiers, les barricades et dans les champs pour que cette zone reste hors emprise d'état. Ceux-là qui poursuivaient une propagande sur zad nadir en avril 2018 appelant à venir défendre la zad... tout

en occultant toute information sur les tractations en cours avec la préfecture dans le but de s'accaparer les terres squattées. Résultat : des gentes qui déboulent, s'exposent aux armes des flics, subissent arrestations, mutilations et autres délices propres aux affrontements avec les terroristes d'état. Ceux là qui démontaient les barricades de leurs voisin-es, à leur insu, mettant en danger les occupant-es des lieux concernés, et arguant que «les barricades attirent les flics» sic! Ceux là qui tout en appelant à faire des dons pour l'achat des terres de la zone pour en faire des terres communes n'ont eu de cesse de privatiser des espaces cultivés [...] «terres communes» qui n'ont de commun que le nom. »2. Ceux là qui parlent encore de LA zad, comme d'un lieu de lutte encore vivant, alors qu'iels sont rentré.es dans une agriculture légale et marchande, qu'il s'y développe des activités socialo-commerciales (comme une colo pour 500 balles sponsorisées par la CAF), en faite ça lutte juste pour se faire une place au soleil. Alors quand on voit que ça maîtrise bien la stratégie pour ne pas se mouiller, on se demande si iels étaient en première ligne face aux keuf ou bien au chaud à gérer leurs troupes ? Quand on voit comme ça maîtrise les magouilles politiques, on se demande quels sont les enjeux cachés ? Avoir assez de pouvoir pour peser dans le game politicien, se faire élire (ou tenter comme le porte parole de BNM 79). Quand on voit le grand écart entre le discours vénèr et la réalité du monde qu'iels créent, on se demande à quoi iels rêvent ?

En tout cas pas aux luttes féministes apparemment quand on lit « la lutte contre les violences sexistes sur de tel évènement étaient quasiment au niveau de l'impensé dans notre organisation. ». Ça résume bien qu'il y a des priorités, désolé pour les personnes sexisées. D'ailleurs il est rageant de voir que toutes les questions de soins et de solidarités (médecin, psy, anti-sexisme, validisme, gestion des gosses) sont portés majoritairement, encore et toujours, par des personnes sexisées. Que les grands et beaux discours et la manœuvre générale sont l'apanage des mecs. Chez leurs acolytes de BNM 79, c'est pas mieux, pas de souci pour les mains au cul en soirée, la réponse est « faut se renforcer et se faire une bulle ». Bon courage. Pas de place pour l'anarchisme non plus car « anarchiste » devient une insulte. Bref, à fouiller dans le marais on en ressort que de la vase.

Les SDLT sont en train de devenir LA référence en matière de lutte environnementale. Les têtes pensantes « ne peuvent ignorer que, si iels organisent un mouvement de masse fort bien médiatisé, le gouvernement prévoit en parallèle un dispositif répressif à la hauteur de la mobilisation qu'il craint...donc ils mettent le paquet, comme ils nous ont mis le paquet à NDDL pour les expulsions en 2018 ou, graves blessures et mutilations ont ponctué nos journées pendant plusieurs semaines... »³. Faire de la prévention pour partir en manif et éviter de trop prendre chère ne suffit pas à éviter le carnage, lutter c'est aussi prendre soin et penser en amont aux gens. Savoir ce qui est prévu quelques petites heures ou minutes avant, pour pas mal de monde, ne suffit pas à faire des choix, lutter c'est aussi donner la liberté d'agir et de penser et ne pas prendre les gens pour des pions. La menace de dissolution et les images accablantes de Saintes Soline leurs ont permis de recueillir un important soutien de personnalités et à l'international. On parle d'accapement des terres, mais peut-on parler d'accapement des luttes ? On voit qu'avec Saintes Solines pas mal de personnes répondent présentes et sont enthousiasmées à l'idée de trouver un chemin vers les luttes, notamment quand elles sont guidées. Est-ce qu'il y aura encore la possibilité d'imaginer d'autres formes de lutte, d'autres chemins à tracer et de donner à chacun.e la possibilité de tracer le sien.

1 / Terme utilisé pour désigner un ensemble flou d'autoritaires post-situationnistes dont les références idéologiques assez sont la revue Tiquun (1999-2001), l'Appel (2003) et les ouvrages du Comité invisible. Et qui évidemment ne s'auto-désigne jamais clairement, préférant souvent se dire "autonome". On conseillera notamment *L'appelisme vu comme ensemble de pratiques contre lesquelles il faut s'organiser*.

2 - 3 / tiré de la brochure *Lutter et/ou se faire manipuler au nom d'une lutte ? Soulèvements de la terre versus état, même combat !* trouvable sur nantes.indymedia.org

.../ Des bouts de phrases et infos proviennent également des textes : *Crapules & Assassins (dans la prairie, 25 mars 23)* et [06/03/2023] *Jouer à la guerre, jouer au pion* parus sur nantes.indymedia.org

PRÉSENTATION DU CSRC

En mars 2023 est paru le 1er numéro du bulletin du Centre de documentation sur la contre-surveillance (CSRC). Le CSRC se présente sous la forme d'un site internet (csrc.link) rassemblant de nombreuses ressources pour se protéger et réagir aux stratégies répressives de l'état. On pourra y trouver aussi bien des informations sur la culture de la sécurité, sur les micros et caméras espions que sur la sécurité numérique. Si les ressources disponibles sont principalement des textes, on y trouve aussi des cartes, des logiciels, des audios ou des affiches. On y trouvera aussi bien des guides techniques, des analyses de dossier d'enquête que des articles de journaux. Le tout dans de nombreuses langues. En plus de cette bibliothèque documentaire, on trouvera sur le site la Threat Library.

La Threat Library « documente deux douzaines de techniques de maintien de l'ordre différentes, les divisant en trois tactiques (dissuasion, incrimination et arrestation) et proposant pour chacune d'elles des mesures d'atténuation [*mitigations*] potentielles, c'est-à-dire des moyens de limiter les dégâts. Elle établit également un lien entre ces techniques et des opérations répressives spécifiques menées par les États contre des anarchistes au cours des deux dernières décennies.

La Threat Library est destinée à vous aider à "établir un modèle de menace", processus par lequel vous essayez de comprendre quels types de mesures l'État est susceptible de prendre contre vous afin de vous y préparer.

« Le CSRC suggère d'utiliser la Threat Library pour créer des "arbres d'attaque" [*attack trees*]. "Les arbres d'attaque sont un outil permettant de faciliter un brainstorming collectif sur les différentes façons dont un adversaire pourrait réussir à vous attaquer dans un contexte donné, en représentant les attaques sous la forme d'un arbre." »

« La Threat Library peut aussi être consultée en dehors de l'établissement d'un modèle de menace. Supposons que les anarchistes de ma région ont l'habitude de faire face à des infiltré-e-s ou des indics qui tentent de briser leur organisation. Dans l'onglet "*Incrimination*", je sélectionne "*Infiltrators*". En 300 mots, l'entrée liste cinq principaux types d'infiltré-e-s et propose trois mesures d'atténuation possibles (l'attaque, le principe *need-to-know*, et un exercice consistant à faire une carte de nos relations sociales). Si je clique sur le lien "*infiltrators topic*", j'obtiens une liste de 27 textes écrits par des anarchistes sur des infiltré-e-s dans leurs réseaux. Ma peur des infiltré-e-s est atténuée par la connaissance des signes spécifiques à rechercher et par des outils pratiques pour renforcer mes réseaux de confiance. »

POUR CELLEUX QUI ONT DES CHOSSES À CACHER CSRC.LINK/FR



Suggestions de lecture :

- CSRC Bulletin
- Point sécu : le « kiosk », arme ultime de la police ?
- Les Groupes Affinitaires : l'élément essentiel de l'organisation anarchiste
- Assurance, courage, lien, confiance : une proposition de culture de sécurité

LASINSE.NOLOGS.ORG

Pour contribuer : lasinse@riseup.net

N'hésitez pas à nous envoyer vos textes, images ou retours critiques mais aussi imprimer et diffuser ce torchon.